

# La modalité dans une perspective contrastive : les emplois épistémiques des verbes modaux *devoir* en français et *pidama* en estonien

## Résumé

Cette étude met en contraste les verbes modaux dans deux langues : *devoir* en français et *pidama* en estonien. En tant que verbes modaux centraux de la nécessité, ces verbes manifestent une grande ressemblance dans leurs valeurs modales. Dans cette étude, nous examinons leurs emplois épistémiques dans un corpus parallèle estonien-français. L'analyse des exemples montre que dans un nombre considérable de cas, ces deux verbes ne se correspondent pas dans la traduction. Nous estimons que ces non-correspondances ne résultent pas uniquement des préférences des traducteurs, mais qu'elles révèlent également des différences dans le fonctionnement épistémique de ces deux verbes. Elles s'expliquent en partie par la différence du degré de probabilité qu'ils expriment : le verbe *devoir* semble ainsi recouvrir une gamme plus vaste de degrés de probabilité, même dans ses emplois à l'indicatif, alors que *pidama* à l'indicatif se rapporte toujours à un très haut degré de probabilité. Le verbe estonien semble ainsi rester plus proche du pôle du *nécessaire* tandis que *devoir* a étendu sa valeur épistémique vers le *possible*.

Mots-clés : modalité épistémique, verbes modaux, français, estonien, linguistique contrastive

## Abstract

The object of this study is to compare modal verbs in two languages: *devoir* in French and *pidama* ('must') in Estonian. Acting as core modal verbs of necessity, they manifest a great resemblance in their modal meanings. In the present study, their epistemic uses are examined in a parallel corpus. The corpus analysis reveals that in a great number of cases these verbs do not correspond in translation. It is argued that differences in translation are not merely due to the preferences of translators but that they reveal also differences in the epistemic meaning of these two verbs. The French modal *devoir* seems to offer a wider range of epistemic uses than its Estonian counterpart: it allows expressing different degrees of likelihood of a state of affairs on the scale from high to rather low probability even in Indicative mood, while Estonian *pidama* in Indicative expresses (very) high probability. It seems thus that *pidama* stays closer to the pole of necessity while *devoir* has extended its epistemic values towards the domain of possibility.

Keywords: epistemic modality, modal verbs, French, Estonian, contrastive linguistics

Dans cette communication, nous nous proposons de mettre en contraste deux verbes modaux : le verbe français *devoir* et le verbe estonien *pidama* ('devoir'). Quoiqu'il s'agisse de langues relativement éloignées l'une de l'autre, ces verbes semblent fonctionner de manière analogue. Cette étude se concentrera en particulier sur leurs emplois épistémiques en vue de détecter leurs ressemblances et divergences dans ce domaine de modalité.

Nous nous appuyerons sur les descriptions de ces verbes par les linguistes des deux langues et sur un corpus de traductions formé sur la base d'un corpus parallèle bidirectionnel estonien-français<sup>1</sup>. Ce corpus comporte des textes littéraires ainsi que non littéraires

---

<sup>1</sup> Ce corpus, créé par l'Association franco-estonienne de lexicographie, se trouve en ligne (<http://corpus.estfra.ee>).

originaux en français et en estonien, et leurs traductions. Après quelques remarques sur la terminologie utilisée dans cette étude (chapitre 1), nous observerons les correspondances générales et la comparabilité de ces verbes (chapitre 2) pour passer ensuite à l'analyse des données du corpus (chapitre 3) et à la comparaison d'exemples concrets (chapitre 4).

## 1. Précisions terminologiques

Étant donné que les recherches et les approches sont nombreuses dans ce domaine, surtout en ce qui concerne les études francophones et anglophones, il convient d'apporter d'abord quelques précisions terminologiques.

Deux catégories grammaticales sont associées aux verbes modaux en français et en estonien : la *modalité* et, plus récemment, l'*évidentialité*. Dans cette étude, nous utiliserons ces termes dans leur sens restreint (cf. Dendale et van Bogaert 2012, Vettters 2012). Nous considérons donc la *modalité* comme une catégorie qui se rapporte aux domaines du *nécessaire* et du *possible*. Cette définition correspond à celle qui apparaît aussi dans les études typologiques (par exemple dans van der Auwera et Plungian 1998 et van der Auwera et Ammann 2013a et 2013b).

D'autre part, l'*évidentialité* au sens étroit a été définie comme une catégorie qui « correspond à l'indication de la source de l'information au sens strict » (Dendale et van Bogaert 2012 : 15). L'évidentialité se divise en plusieurs sous-types selon la source à partir de laquelle l'information a été récupérée (cf. De Haan 2013) : elle peut ainsi être *directe* (l'information provient de la perception du locuteur) ou *indirecte* (le locuteur n'a pas été le témoin des événements rapportés). Ces deux types généraux comportent à leur tour des sous-catégories que C. Vettters (2012 : 32–33) présente de la manière suivante selon les différentes sources possibles :

- a. **connaissance directe (non médiatisée)**
  - a1. visuelle
  - a2. non-visuelle
- b. **inférence**
  - b1. à partir d'un résultat

b2. à partir d'un raisonnement abductif

c. ouï-dire / information rapportée

Les effets de sens des verbes modaux sont liés aux types b (inférence) et c (information rapportée). Dans le cas de l'évidentialité *inférentielle* l'information est inférée sur la base d'une source physique disponible et il s'agit de l'évidentialité *rapportée* si le locuteur a reçu l'information de quelqu'un d'autre.

Dans les études sur les verbes modaux français, il y a eu beaucoup de discussions concernant leur statut comme marqueur de modalité ou d'évidentialité (cf. Barbet 2012 pour une bonne synthèse). Il nous semble que ces discussions se situent à un niveau conceptuel qui n'est pas vraiment pertinent pour cette analyse contrastive. Il faut cependant noter que le verbe *devoir* français ne pourrait se rapporter qu'au type b (inférence), ce qui serait valable aussi pour certains emplois du verbe *pidama* estonien. Il s'agit d'un domaine où modalité et évidentialité sont « intimement liées comme les deux côtés d'une médaille », comme l'a formulé Carl Vetters (2012 : 42). De même, Louis de Saussure (2012 : 133) fait remarquer pour le verbe *devoir* que, « empiriquement, un effet de sens modal épistémique s'accompagne souvent d'un effet de sens évidentiel ».

Pour le verbe *pidama* Mati Erelt (2001 : 11) constate aussi que la modalité épistémique (inférentielle) est étroitement liée à l'évidentialité et il considère à la suite de van der Auwera et Plungian (1998 : 85) que « la nécessité (modalité) épistémique est un sous-type de l'évidentialité inférentielle (la récupération de l'information est basée sur le raisonnement) ». M. Erelt (2001 : 10) utilise même le terme *épistémico-évidentiel* pour décrire les valeurs du verbe *pidama*. D'autre part, *pidama* en estonien a un autre emploi qui est associé à l'évidentialité, il s'agit dans ce cas du type c (information rapportée). C. Vetters (2012 : 37) signale que le verbe *devoir* n'a jamais cette valeur. Selon Erelt (2013 : 125–126), cet emploi est également lié à la probabilité : plus la source d'information est directe, plus le locuteur considère la situation comme certaine ou probable.

Il est donc clair que la modalité (épistémique) et l'évidentialité sont intimement liées dans les emplois des verbes modaux. Même

s'il n'y a pas de consensus sur leur statut en tant que marqueurs modaux ou évidentiels, les différents effets de sens contextuels des verbes modaux peuvent être discernés et comparés dans différentes langues. Nous recourons dans cette étude à la répartition et à la terminologie plutôt traditionnelles fournissant, à notre avis, la meilleure base pour une comparaison inter-linguistique. Nous considérons donc comme modaux les emplois où l'interprétation du verbe modal se base sur un raisonnement inférentiel et implique l'évaluation de la nécessité ou de la probabilité de l'action par le locuteur, en réservant le terme d'évidentialité pour les emplois où le verbe modal exprime une information empruntée. Ces derniers seront considérés comme des emplois postmodaux (cf. van der Auwera et Plungian 1998).

Pour comparer les emplois de *pidama* et *devoir*, nous adoptons ainsi *grosso modo* l'approche de C. Vetters qui relève trois niveaux d'analyse pour les verbes modaux français (Vetters 2012 : 34) :

- la modalité **du faire** (appelée aussi *modalité radicale. déontique, non-épistémique, situationnelle*) qui exprime l'obligation dans le domaine du nécessaire, comme dans l'énoncé *Tu dois faire tes devoirs*<sup>2</sup> ;
- la modalité **de l'être** (appelée aussi *épistémique*) qui exprime le jugement du locuteur sur la probabilité de la situation, comme dans *Luc n'est pas là, il doit être malade* ;
- les emplois **postmodaux** qui comprennent tous les emplois qui « échappent à une analyse en termes de possibilité et de nécessité » (Vetters 2012 : 32).

Ces niveaux d'analyse valent aussi pour le verbe estonien *pidama*. Nous nous intéressons surtout au deuxième niveau, c'est-à-dire aux emplois qui relèvent de la modalité *de l'être* ou *radicale*, et nous ne nous concentrerons pas spécialement sur les emplois évidentiels postmodaux.

---

<sup>2</sup> Les exemples proviennent de Vetters 2012.

## 2. La comparabilité du verbe français *devoir* et du verbe estonien *pidama* : les correspondances générales

D'après les descriptions présentées dans les études monolingues, les verbes *devoir* et *pidama* se ressemblent à plusieurs égards :

- Le verbe français *devoir* et le verbe estonien *pidama* sont classés parmi les **auxiliaires ou semi-auxiliaires modaux** dans les descriptions correspondantes (cf. par exemple Ereht 2013 pour l'estonien et Riegel et al. 1994). Ce classement se fait sur la base de différents critères syntaxiques qui ne seront pas détaillés ici.
- Les deux verbes ont un emploi **lexical**, même si leur étymologie est différente : le verbe *devoir* s'associe à la dette ('être redevable à qqn.'). Le sens lexical du verbe *pidama* (verbe transitif) est plus large, le dictionnaire de la langue estonienne (EKSS) présente pour ce verbe 17 acceptions. Il entre également dans un grand nombre de locutions. Dans certains emplois il pourrait se traduire en français par *tenir* ou *garder*. Il est cependant important de noter que *pidama* modal se conjugue de manière différente dans certaines formes (cf. Ereht 2001).
- Les deux verbes relèvent du domaine modal du **nécessaire**, puisqu'ils servent à exprimer la *nécessité radicale* et *épistémique*, et ils ont également des effets de sens postmodaux. Les deux verbes présentent donc une pluralité d'emplois contextuels couvrant tous les types de modalité et ils ont également développé des emplois qui ne sont plus directement analysables en termes de nécessité.

Les différences se manifestent dans la description des emplois **post-modaux**. Pour *devoir*, on mentionne d'habitude la valeur du futur (*devoir* comme « auxiliaire du futur », cf. par exemple Veters et Barbet 2006). Par contre, les valeurs postmodales relevées pour *pidama* sont la valeur évidentielle de l'information rapportée mentionnée plus haut, l'avertif qui marque un procès qui a failli avoir lieu, et la valeur d'intention qui ressemble à la valeur du futur de *devoir* français (cf. Ereht 2001).

La correspondance des valeurs modales de ces deux verbes se confirme de manière générale aussi dans le corpus, si on se base sur les recherches effectuées sur le mot *devoir* (528 occurrences) et sur le mot *pidama* (498 occurrences) dans les deux directions de traduction<sup>3</sup>.

Dans le corpus de *devoir*, le verbe *pidama* est le correspondant de loin le plus fréquent parmi les autres équivalents verbaux (62% de tous les équivalents verbaux), même s'il apparaît comme équivalent de *devoir* dans moins de la moitié des exemples (dans 43,8% des cas). Le verbe suivant (*tulema* 'venir' dans son sens lexical) ne représente que 16,4% des équivalents verbaux, il s'agit d'un verbe spécialisé dans l'expression de la modalité radicale.

Dans le corpus de *pidama*, le verbe *devoir* correspond au verbe *pidama* dans 65,8% des équivalents verbaux et dans 51% de tous les équivalents. Le verbe suivant est *falloir* avec 21% des équivalents verbaux et 16% de tous les équivalents. Les autres solutions verbales sont beaucoup moins fréquentes (*avoir à + INF*, *être obligé de + INF*). On remarquera qu'il s'agit, comme pour les équivalents de *devoir*, de cas où les équivalents ont un sens modal (déontique) plus restreint que le verbe *pidama*.

### 3. Les correspondances des emplois épistémiques de *devoir* et *pidama* dans le corpus de traductions

Il est évidemment impossible de chercher des correspondances totales dans les traductions, surtout en ce qui concerne les textes littéraires, où les reformulations sont particulièrement fréquentes. Les chiffres relevés dans le chapitre précédent sont donc relativement significatifs. Or, il apparaît qu'il y a des décalages considérables dans la distribution des types de modalité parmi ces correspondances générales. Dans les cas où *pidama* correspond à *devoir* et vice-versa, les emplois épistémiques sont en minorité dans les deux corpus, comme on peut le voir dans les tableaux 1 et 2 ci-dessous.

---

<sup>3</sup> Ces données chiffrées proviennent des mémoires de licence rédigés par Kätlin Narusk et Merlin Mägi en 2014. Dans ces études, toutes les occurrences des constructions V + INF ont été prises en compte, ces corpus contiennent donc aussi les emplois « postmodaux » des deux verbes.

**Tableau 1 : La correspondance de *pidama* au verbe *devoir* dans le corpus DEVOIR**

Valeur	FR-EST <sup>4</sup>	EST-FR	Au total	% des équivalents verbaux	% de tous les équivalents
Modalité radicale + emplois postmodaux	108 (82,4%)	82 (82%)	190	82,3%	36%
<b>Modalité épistémique</b>	<b>23</b> <b>(17,6%)</b>	<b>18</b> <b>(18%)</b>	<b>41</b>	<b>17,7%</b>	<b>7,8%</b>
Au total	131	100	231	100%	43,8%

**Tableau 2 : La correspondance de *devoir* au verbe *pidama* dans le corpus PIDAMA**

Valeur	EST-FR	FR-EST	Au total	% des équivalents verbaux	% de tous les équivalents
Modalité radicale + Emplois postmodaux	96 (80,7%)	115 (83,9%)	211	82,4%	42,4%
<b>Modalité épistémique</b>	<b>23</b> <b>(19,3%)</b>	<b>22</b> <b>(16,1%)</b>	<b>45</b>	<b>17,6%</b>	<b>9%</b>
Au total	119 (100%)	137 (100%)	256	100%	51%

Ces tableaux montrent que *pidama* et *devoir* se correspondent dans les traductions, surtout dans les emplois non-épistémiques qui incluent également les rares emplois postmodaux, généralement différents pour les deux verbes (cf. le chapitre précédent).

L'exemple ci-dessous illustre un cas fréquent de correspondance des deux verbes (la modalité radicale) :

[1a] Üle uue aasta ei tohi seda pidada, siis loetakse loomad ära ja kellel on siga, see **peab** [**devoir\_IND.PR.3SG**] naha maha võtma ja riigile andma ning osa liha ka.<sup>5</sup>

[1b] Il ne faut pas que je le garde au-delà de la fin de l'année. Après, ils recenseront les animaux, et celui qui aura un cochon **devra** donner la peau ainsi qu'une partie de la viande à l'Etat.

(Kiik 1988 – Payet)<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Les sens de traduction sont présentés séparément (FR = français, EST = estonien). Dans le corpus de DEVOIR, la direction EST-FR désigne donc qu'il s'agit des exemples où un verbe (ou un autre élément) a été traduit par *devoir* en français.

<sup>5</sup> Comme les exemples sont très longs, nous ne présentons pas la traduction morphologique pour l'exemple entier mais seulement pour les éléments pertinents pour cette étude. L'exemple français devrait suffire pour comprendre le contexte plus large de l'emploi des éléments modaux.

Le pourcentage presque identique des emplois épistémiques dans les deux corpus (17,7% dans le corpus de *devoir* et 17,6% dans le corpus de *pidama* parmi tous les équivalents verbaux, et respectivement 7,8% et 9% parmi tous les équivalents) est assez faible par rapport à celui des autres emplois. Cette différence peut suggérer que les emplois épistémiques de ces deux verbes modaux sont plus rares que leurs emplois radicaux. Mais il est aussi possible qu'elle révèle un décalage sémantique plus important entre ces verbes dans leur sens épistémique.

Nous avons donc constitué un corpus à part, sur la base des emplois identifiés comme épistémiques pour voir si ces décalages dans les chiffres reflètent des différences dans la valeur épistémique des deux verbes. Dans le corpus de *pidama*, 73 occurrences sur 498, soit 15% sont qualifiées comme épistémiques. Dans le corpus de *devoir*, en revanche, 162 occurrences sur 528, soit 31% ont cette valeur modale.

Nous voyons que les emplois épistémiques sont effectivement en minorité par rapport aux emplois radicaux dans les deux langues, mais que leur fréquence est plus élevée pour le verbe *devoir* en français, que pour le verbe *pidama* en estonien. Cette découverte est conforme à l'affirmation de M. Erelt (2013 : 118) qui constate que le verbe *pidama* marque le plus souvent certains types de modalité radicale.

Les tableaux 3 et 4 montrent plus précisément quels types d'équivalents apparaissent dans le corpus parallèle pour les emplois épistémiques de *pidama* et de *devoir*. Nous distinguons parmi les équivalents les cas où a) *devoir* et *pidama* se correspondent ; b) un autre verbe considéré traditionnellement comme modal, ou une autre construction verbale suivie de l'infinitif du verbe principal, apparaissent dans le texte ; c) des adverbes épistémiques sont utilisés au lieu d'un verbe ; d) d'autres éléments lexicaux ou grammaticaux véhiculent le sens modal ou bien la modalité n'est pas exprimée dans l'une des langues.

---

<sup>6</sup> Les exemples proviennent tous du corpus électronique (cf. la note 1), nous indiquons entre parenthèses aussi les noms de l'auteur et du traducteur du texte et la date de publication de l'original pour que les exemples soient identifiables.

**Tableau 3 : Les correspondants de *pidama* dans le corpus des emplois épistémiques**

correspondant	EST-FR	FR-EST	Au total
a) <i>Devoir</i>	23	22	45 (61,6%)
b) Autre verbe	2	1	3 (4,1%)
c) Adverbe	2	3	5 (6,8%)
d) Autre	8	12	20 (27,4%)
Au total	35	38	<b>73</b>

**Tableau 4 : Les correspondants de *devoir* dans le corpus des emplois épistémiques**

correspondant	FR-EST	EST-FR	Au total
a) <i>Pidama</i>	23	18	41 (25,3%)
b) Autre verbe	13	11	24 (14,8%)
c) Adverbe	45	27	72 (44,4%)
d) Autre	13	12	25 (15,4%)
Au total	94	68	<b>162</b>

La quantité d'exemples n'est pas très élevée mais il faut constater quand même que les différences sont assez significatives. Ces deux tableaux diffèrent considérablement à plusieurs égards mais les différences les plus remarquables sont les suivantes :

- Les emplois de *pidama* correspondent beaucoup plus souvent aux emplois de *devoir* que vice-versa (62% vs 25%) – *devoir* semble avoir donc un champ plus large de valeurs épistémiques.
- Le champ épistémique de *devoir* est très souvent couvert par des adverbes en estonien (dans 44% des cas vs 7% pour le verbe *pidama* en français).

#### 4. Analyse des exemples

Nous avons étudié de plus près les exemples des deux corpus pour voir quels sont les cas où les deux verbes ne se correspondent pas dans le corpus parallèle. Nous avons comparé les occurrences où les deux verbes se correspondent dans la traduction, à celles où il y a un autre équivalent dans l'une des deux langues. Dans les cas où *pidama* n'est pas employé comme équivalent de *devoir* (dans les deux directions de traduction), nous avons testé la possibilité de former un

énoncé avec le verbe *pidama*. À partir de ces analyses, un certain nombre de faits intéressants peuvent être relevés sur la correspondance des emplois de *devoir* et de *pidama* épistémiques.

- 1) D'abord, dans un quart des cas où *pidama* et *devoir* se correspondent dans le corpus, le verbe est au **conditionnel**, et dans quelques cas seulement en estonien, comme dans l'exemple suivant :

[2a] Sina **peaksid** [**devoir\_COND.2SG**] sedamoodi mees olema, kellele maal meeldib.

[2b] Tu **dois** être le genre d'homme à aimer la campagne.

(Vargas 1995 – Saar)

Selon Erelt (2001 : 11), le conditionnel indique que le fait est considéré comme probable et pas comme certain, il s'agit donc dans les deux langues d'une probabilité moyenne, qui en français est exprimée par *devoir* à l'indicatif. Selon nous, le verbe *pidama* à l'indicatif ne serait pas acceptable dans cet exemple.

Dans les cas où le verbe est à l'indicatif présent ou, plus souvent, passé en estonien, il semble s'agir plutôt d'une très haute probabilité, voire de la certitude :

[3a] Je m'étais dit que si une personne au monde savait comment éviter ce problème, ce **devait** être lui.

[3b] Olin enesele öelnud, et kui maailmas on keegi, kes oskab seda probleemi vältida, siis **peab** [**devoir\_IND.PRES.3SG**] see olema tema.

(Servan-Schreiber 2003 – Hone)

Il arrive qu'en estonien le verbe soit accompagné d'un adverbe qui souligne plutôt la certitude :

[4a] See **pidi** [**devoir\_ind.pret.3sg**] **küll** [**adverbe**] väga ammu olema, sest varsti on põllu asemel uuesti mets.

[4b] Ça **devait** être il y a très longtemps, la forêt a déjà presque tout regagné.

(Tammsaare 2003 – Ollivry)

L'adverbe *küll* peut être qualifié comme un adverbe d'intensité qui sert à renforcer ici l'évaluation de la probabilité de la situation.

- 2) Dans la catégorie « autre verbe », le verbe correspondant de

*devoir* dans les textes estoniens est souvent le verbe *võima* ou *saama* ('pouvoir' – *võima* dans 13 cas sur 24, *saama* dans 4 cas) qui expriment la possibilité dans leurs emplois radicaux :

[5a] Je me rappelais confusément un divan de cuir marron qui ressemblait à un ours et une grande plaque de verre miroitante, posée sur quelque chose qui **devait** être un bureau.

[5b] Mäletasin uduselt pruuni karutaolist nahkdiivanit ja suurt läikivat klaasplaati millegi peal, mis **võis** [pouvoir\_IND.PRET.3SG] olla kirjutuslaud.

(Luik 1985 – Chalvin)

*Pouvoir* figure également comme équivalent de *pidama*, mais alors il s'agit vraiment de la nécessité (*ne... que*) :

[6a] Tema **peab** [devoir\_IND.PR.3SG] olema professor !

[6b] Il **ne peut être que** professeur !

(Kross 1987 – Moreau)

- 3) Comme on peut le voir dans le tableau 4, les adverbes sont souvent utilisés au lieu d'un verbe modal, surtout en estonien. Il est tout à fait naturel que les traducteurs reformulent l'énoncé contenant un verbe épistémique à l'aide d'adverbes. On prévoit cette possibilité déjà dans les définitions des valeurs des verbes modaux. Par exemple, H. Kronning (2001 : 68) explique la valeur de *devoir* épistémique de la manière suivante : « le modal devoir [...] exprime une haute probabilité qui se laisse paraphraser par des adverbes épistémiques tels que *probablement, sans doute et certainement* ». Il est cependant remarquable que ces cas apparaissent essentiellement dans le corpus de *devoir* et que, dans ce corpus, les adverbes sont presque deux fois plus fréquents dans les traductions français-estonien (45 occ. vs 27 occ., cf. le tableau 4 plus haut). Mais il est intéressant de noter aussi que les adverbes épistémiques utilisés pour paraphraser les énoncés du corpus sont de natures différentes.

Dans les 5 cas où un adverbe français correspond à *pidama*, il s'agit d'adverbes qui expriment plutôt la certitude : *décidément, forcément, évidemment*.

[7a] Kolm miljonit aastat tagasi sellist materjali ei eksisteerinud, see **peab [devoir\_ind.pr.3sg]** olema hiljem lisatud.

[7b] Ce métal n'existant pas il y a trois millions d'années, il a été **forcément** ajouté récemment.

(Werber 1998 – Kruus)

Par contre, il y a 72 occurrences d'adverbes épistémiques correspondant à *devoir* dans les textes estoniens, parmi lesquels 15 adverbes différents. La plupart de ces adverbes expriment une probabilité moyenne ou faible, les plus fréquents sont *ilmselt* (exemple 8), *vist* (exemple 9), *nähtavasti* (exemple 10), ces adverbes pourraient être traduits par *sans doute*, *probablement*, *apparemment*.

[8a] Ce jour-là je **dois** porter cette fameuse paire de talons hauts en lamé or.

[8b] Tol päeval olid mul jalas **ilmselt ('sans doute')** need kurikuulsad kõrge kontsaga kuldlameest kingad.

(Duras 1984 – Talvet)

[9a] Ça **doit** venir de ce que vous m'avez appris à me figurer toutes sortes de choses impossibles, comme si elles pouvaient arriver.

[9b] See tuleb **vist ('probablement')** sellest, et mina olen õppinud teie eeskujul kõiksugu võimatuid asju mõtlema, nagu oleksid need võimalikud.

(Tammsaare 2009 – Minaudier)

[10a] Le journal **doit** dater de 1900.

[10b] Ajakiri on **nähtavasti ('apparemment')** pärit aastast 1900.

(Houellebecq 1994 – Tamm)

On remarquera que le verbe *devoir* est à l'indicatif dans ces exemples. Il nous semble que l'emploi du verbe *pidama*, au moins sans l'adverbe épistémique et à la forme de l'indicatif changerait le degré de probabilité de ces énoncés.

L'adverbe *kindlasti* ('certainement') ne se rencontre que 7 fois :

[11a] — A force d'attendre comme ça, dit Suzanne, vous **devez** être de moins en moins difficile.

[11b] « Kui te olete nii kaua oodanud, » ütles Suzanne, « siis olete muutunud **kindlasti** vähem valivaks. »  
(Duras 1950 – Tamm)

Dans ces cas, le verbe *devoir* semble exprimer toujours une haute probabilité.

Tous les faits relevés ci-dessus semblent confirmer notre première conclusion basée sur les données numériques, selon lesquelles le verbe *devoir* recouvre un champ épistémique plus large que le verbe estonien *pidama*.

## 5. Pour conclure

Même s'il s'agit d'un domaine où l'interprétation subjective joue un rôle important, nous trouvons que les tendances dégagées dans le corpus de traductions a révélé des différences notables dans le fonctionnement épistémique des verbes modaux *devoir* et *pidama*. À notre avis, les différences apparaissant dans le corpus ne sont pas dues seulement aux préférences des traducteurs, mais elles se laissent aussi expliquer par les décalages dans les valeurs épistémiques de ces deux verbes, notamment par le degré de probabilité qu'ils sont susceptibles d'exprimer. Le verbe *devoir* semble ainsi recouvrir une gamme plus vaste de degrés de probabilité, même dans ses emplois à l'indicatif, allant d'une probabilité moyenne, voire faible, jusqu'à un haut degré de probabilité. D'autre part, *pidama* à l'indicatif se rapporte à un très haut degré de probabilité, s'approchant même de la certitude. Contrairement à son correspondant français, ce verbe est susceptible d'exprimer les degrés plus faibles de probabilité seulement en combinaison avec le mode conditionnel ou d'autres éléments contextuels qui portent ce sens modal. Le verbe estonien semble ainsi rester plus proche du pôle du « nécessaire » tandis que *devoir* a étendu sa valeur épistémique vers le « possible ». Il est cependant clair qu'il faut prendre en compte également la forme et le contexte linguistique des verbes modaux : surtout le mode (l'indicatif ou le conditionnel), mais aussi le temps (le présent ou le passé) et les adverbes qui accompagnent le verbe modal. Ces corrélations mériteraient certainement une étude plus détaillée. Il s'agit ici donc d'une première vue d'ensemble qui devrait être développée du

point de vue synchronique ainsi que diachronique dans la perspective de la grammaticalisation des verbes modaux.

### Source des exemples :

Corpus parallèle estonien-français (Association franco-estonienne de lexicographie) :

<http://corpus.estfra.ee/fr>, consultée le 4 août 2014.

### Bibliographie :

- Auwera, J. van der, Ammann, A. (2013a), « Situational Possibility », in : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) *The World Atlas of Language Structures Online*, Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, [disponible en ligne : <http://wals.info/chapter/74>, consulté le 08. 08. 2014].
- Auwera, J. van der, Ammann, A. (2013b), « Epistemic Possibility », in: Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, [disponible en ligne : <http://wals.info/chapter/75>, consulté le 08.08. 2014].
- Auwera, J. van der, Plungian, V. (1998), « Modality's semantic map », in : *Linguistic Typology* 1998/2, pp. 79-121.
- Barbet, C. (2012), « Devoir et pouvoir, des marqueurs modaux ou évidentiels ? », *Langue française*, 2012/1 n°173, pp. 49-63.
- Barbet, C. ; Saussure, L. de (2012), « Présentation : Modalité et évidentialité en français », in : *Langue française*, 2012/1 n°173, pp. 3-12.
- De Haan, F. (2013), « Semantic Distinctions of Evidentiality », in : M. S. Dryer ; M. Haspelmath, (éds.), *The World Atlas of Language Structures Online*, *The World Atlas of Language Structures Online*, Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, [disponible en ligne : <http://wals.info/chapter/77>, consulté le 07.01.2014].

- Dendale, P. (1999). « *Devoir* au conditionnel : valeur évidentio-modale et origine du conditionnel », in : *Cahiers Chronos*, 4, pp. 7-28.
- Dendale P. ; J. van Bogaert (2012), « Réflexions sur les critères de définition et les problèmes d'identification des marqueurs évidentiels en français », *Langue française*, 2012/1 n°173, pp. 13-29.
- EKSS = *Eesti keele seletav sõnaraamat* (*Dictionnaire de la langue estonienne*), version électronique : <http://www.eki.ee/dict/ekss/>, [consultée le 4 août 2014].
- Erelt, M. (2013), *Eesti keele lauseõpetus. Sissejuhatus. Õeldis*. Tartu: Preprints of the department of Estonian of the University of Tartu 4.
- Erelt, M. (2001), « Some Notes on the Grammaticalization of the Verb *pidama* in Estonian », in *Estonian: Typological Studies V*, Mati Erelt (ed.), pp. 7-25. (Tartu Ülikooli eesti keele õppetooli toimetised 18. [Publications of the Department of Estonian of the University of Tartu 18.]) Tartu: Tartu Ülikooli Kirjastus.
- Kronning, H. (2001), « Pour une tripartition des emplois du modal *devoir* », in : Dendale, P., van der Auwera, J. (éd.) *Cahiers Chronos* 8, pp. 67-84.
- Riegel et al. (1994) = Riegel, M., Pellat, J.C. et Rioul, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- Saussure, L. de (2012), « Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle », *Langue française*, 2012/1 n°173, pp. 131-143.
- Vetters, C. (2012), « Modalité et évidentialité dans pouvoir et devoir : typologie et discussions », *Langue française*, 2012/1 n°173, pp. 31-47.
- Vetters, C. (2004), « Les verbes modaux *pouvoir* et *devoir* en français », in : *Revue belge de philologie et d'histoire*, Tome 82 fasc. 3, Langues et littératures modernes – Moderne taal en literkunde, pp. 657-671.

Vetters C. ; Barbet, C. (2006), « Les emplois temporels des verbes modaux en français : le cas de *devoir* », in : Cahiers de praxématique 47, pp. 191–214.